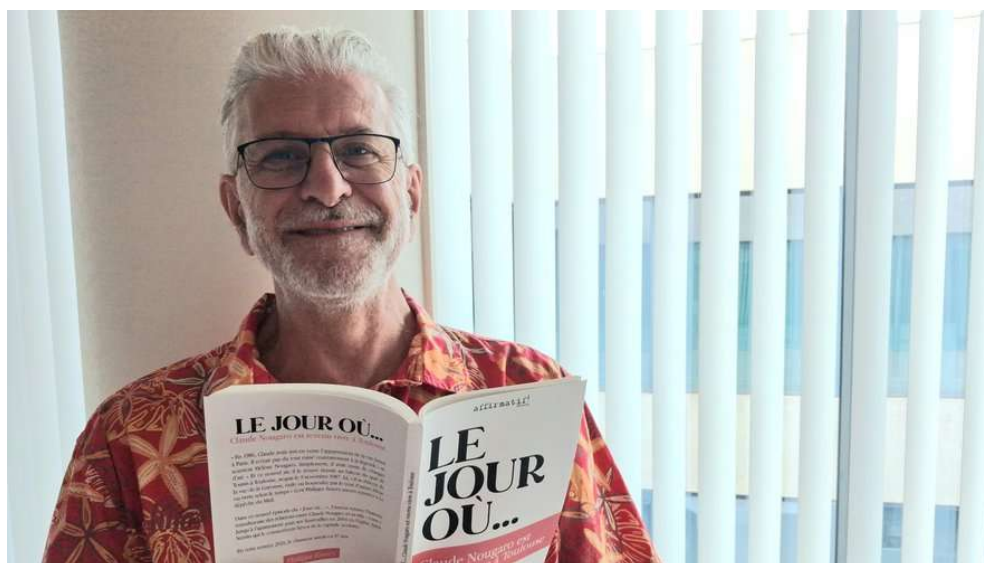


"J'ai découvert un Nougaro beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine" : Philippe Emery publie un livre sur le célèbre chanteur toulousain



Philippe Emery a mis environ 6 mois à écrire son livre. DDM - Emmanuelle Rey.

Publié le 09/09/2026 à 06:01 , mis à jour à 14:31

Propos recueillis par Julie Philippe

En ce 9 septembre, Claude Nougaro aurait eu 97 ans. C'est ce jour-là que sort "Le jour où... Claude est revenu vivre à Toulouse" (affirmatif ! éditions), de Philippe Emery, auteur et ancien journaliste à La Dépêche du Midi. Un ouvrage synthétique et solidement documenté qui révèle certaines facettes méconnues du célèbre chanteur toulousain.

Pourquoi avoir choisi d'écrire ce livre sur Claude Nougaro ?

En fait, tout est parti d'une discussion avec Patrick Venries, qui a été journaliste à La Dépêche puis à Sud-Ouest. Il y a quelques mois, il a lancé une nouvelle collection d'ouvrages, "Le jour où...". Nous cherchions un sujet sur Toulouse. L'idée de Claude Nougaro s'est imposée naturellement : il fait partie intégrante de la ville.

Avez-vous eu l'occasion de rencontrer Claude Nougaro ?

Oui, par l'intermédiaire de son épouse Hélène, qui est elle aussi d'origine toulousaine. Je les ai connus lorsqu'ils ont acheté une maison à Paziols, dans l'Aude. Ils y venaient pour voir un ami commun, Bernard Champey. Un vrai hasard qui m'a permis d'être en contact avec eux dans un cadre amical et détendu, loin du strass. Nougaro enregistrerait même parfois sur place. Ensuite, ils se sont installés quai de Tounis, à Toulouse, dans un appartement avec balcon sur la Garonne.

Pour écrire ce livre, comment avez-vous travaillé ?

Hélène, sa femme, m'a beaucoup aidé, mais j'ai aussi rencontré d'anciens musiciens, des proches, et consulté pas mal d'archives. J'ai par exemple découvert des courriers d'enfance, comme celui adressé à son père lors de sa communion, raconté par l'une de ses filles dans un livre passionnant. Et puis, il y avait ces récits sur son père, une figure assez dure. Claude a été pas mal chahuté, passant de pensionnat en pensionnat, et n'a pas eu une scolarité facile.

Qu'avez-vous appris d'inattendu sur Nougaro au fil de votre enquête ?

J'ai mesuré la complexité de ses rapports familiaux. Son père, baryton, l'a un peu poussé dans certaines directions, l'aidant notamment à débiter à Alger puis à Paris. Et puis, ce mythe autour de sa "ruine" lors de son départ à New York est faux : il y est parti pour travailler avec d'excellents musiciens, plus que par nécessité. J'ai aussi découvert, grâce au témoignage de sa femme, sa bipolarité. Il vivait de véritables montagnes russes émotionnelles.

Les Toulousains vont-ils découvrir de nouveaux aspects du chanteur ?

Oui, bien sûr ! Beaucoup ignorent ses démêlés intimes avec la ville et l'ambivalence de son rapport à Toulouse. Il a écrit plusieurs textes sur sa ville, mais tout n'a pas toujours été simple. Certaines chansons ont même été retravaillées parce que sa première épouse lui avait dit que cela ne passerait pas... J'ai aussi insisté sur ses nombreux textes, parfois très peu connus, dont la beauté mérite d'être redécouverte.

Est-ce que Nougaro est toujours une figure actuelle, y compris pour les jeunes ?

Je crois que oui, malgré tout. Il a inspiré beaucoup d'artistes toulousains. Certains, comme Jean-Pierre Mader, lui doivent beaucoup. Après, c'est sûr, il n'a jamais eu le succès populaire massif d'un Johnny Hallyday, mais il remplissait des salles et restait une figure importante du jazz et de la chanson. Les jeunes le connaissent moins, mais l'hommage demeure. Nougaro reste une référence.

Le jour où Claude Nougaro est revenu vivre à Toulouse, de Philippe Emery.
Éditions affirmatif !, 116 pages, 9,90 €.